pirations humanitaires, philosophiques, industrielles, spéculatives de l'ère moderne. — L'histoire, le drame, la vie sociale, la psychologie, la divination, l'interprétation de la nature sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, la glorification de l'industrie, des conquêtes de l'homme sur la matière ; tel sera le puissant limon que la Muse devra pétrir pour plaire aux intelligences, telle sera la forte pâture dont elle devra nourrir les générations.

L'avenir de la poésie est dans son identification, dans sa fusion étroite avec la vie et l'activité des temps modernes ; il faut que son cœur batte à l'unisson de celui du monde ; il faut qu'elle sache, tout en rejetant les scories, incarner d'une main souveraine, dans son moule puissant, le métal en fusion de l'humanité, pour que celle-ci se reconnaisse toujours dans le relief indélébile qui en sera formé. Il faut, comme dit excellemment M. Armand Lebailly, que la poésie soit désormais la raison mélodieuse ; il faut encore que, suivant la belle expression de M. Blaze de Bury dans son travail sur Goethe, « ce ne soit pas l'imagination qui puise aux sources de la poésie, mais la poésie qui puise aux divines sources de la science humaine. » Il faut enfin qu'une correction scrupuleuse préside à la facture du vers, car il ne souffre plus d'à-peu près ; il doit être pur, châtié et sans reproche pour triompher de l'indifférence et ressaisir sa royauté.

Les tendances que j'indique, je les entends réprimer énergiquement par ceux qui prétendent que la poésie doit rester au-dessus et en dehors de l'humanité ; qu'elle doit habiter en tout temps les sommets inaccessibles de l'idéal, et que c'est la profaner que de la faire descendre vers les hommes, au lieu de les élever jusqu'à elle. Mais à cela il est facile de répondre que la foule a depuis longtemps désappris les chemins de ces régions froides et nébuleuses, et qu'elle ne les